



70

RUE DE BARRES, 15
façades de la chapelle de la Communion

A. CAYEUX
samedi 29 mai 1943

cliché 100 324, tirage brillant
format 240x180 mm

La terre est couverte de gravats récents,
entre lesquels poussent déjà des fougères.
Le petit édifice pentagonal est bâti sur l'ancien
cimetière, dans l'angle du collatéral nord et
de la galerie en arcades, dite *des charniers*.
Son toit complexe et irrégulier rayonne en
pans de tuiles ; pour consolider les murs,
on ajouta deux contreforts ; sur leurs parois
rugueuses, des graffiti gravés, vides de sens.
À gauche de l'image, côté rue des Barres,
l'arcade en pierres de taille est comblée par
un mur enduit percé d'une fenêtre et tra-
versé par une descente d'eaux de pluie.
Sur l'église, une dentelle gothique cou-
ronne le collatéral. Un vitrail a été protégé
des bombes par un bardage de planches
horizontales, l'autre laissé sans défense.
De cette chapelle ruinée, ne subsiste-
ront après la guerre que les murs.
L'arc d'entrée mène à la pénombre.



69

RUE DE BARRES, 15
intérieur de la chapelle
de la Communion,
côté galerie

A. CAYEUX
samedi 29 mai 1943

cliché 100 325, tirage brillant
format 240x180 mm

Intérieur de tombeau antique, grotte aux parois tellement attaquées par l'humidité, tant couvertes de salpêtre pulvérulent, qu'on croirait un nymphée incrusté de galets et de coquillages. Contre le pilier de droite, se dresse le contrefort à chapiteau triangulaire qui empêcha l'effondrement. Sous la voûte d'arête, trois arcades nervurées, à clef en pointe de diamant. Entre les deux premières, en applique, une planche ou une dalle votive. À l'arrière, la galerie obscure où une porte disjointe laisse filer le jour des charniers. Le sol en terre jadis dallé est semé de gravats et de débris, morceaux de bois, caisse, lames de parquet, outils cassés; on distingue un seau, un baquet, une lessiveuse, quelques meubles fragmentés, une chaise et un lit. La lumière naturelle descend sans atteindre le fond.



71

RUE DES BARRES, 15
intérieur de la chapelle de la
Communion, vers le cimetière

A. CAYEUX
samedi 29 mai 1943

cliché 100 326, tirage brillant
format 240x180 mm

La baie étroite ouvre sur l'ancien cimetière, les verrières industrielles du dix-neuvième siècle viennent d'être démolies. Restent les débris, pas encore évacués, de l'atelier de confitures. Mur biais, voûtes, appel du jour comme la remontée d'un gouffre. Dans cet intérieur aquatique, à droite derrière l'arcade luit un petit pan de mur propre, enduit parfait, sans fissure ni écaille, un essai de restauration ?



👁 73

RUE CHARLES V, 12
aile droite sur jardin

NOBÉCOURT ?
 mai 1943

Vue prise au fond du jardin en terrasses.
 Douceur de l'air.
 Parterre de gazon tondu, bordures de fougères, tronc d'arbre mort, conservé, romantique. Aux quatre angles, des treilles métalliques coniques, reliées en leur sommet par de lourdes chaînes, l'ensemble couvert de lierres. À gauche, un parapluie en plomb protège une statue de Vierge à l'Enfant. À l'arrière, sur le gravier de l'allée bordée d'arcades, un broc en zinc renversé. Le sol descend en contrebas du parc, vers la rue. Sous les arcades, faussement cachée derrière un pilier, se tient penchée une jeune fille en cheveux, sa longue robe dénude ses bras ; les yeux au ciel, comme priant. Tour accolée. L'épi de faitage en zinc pointe sur le toit d'ardoise, chefs d'œuvre de couvreur. Le lierre grimpe sur la pureté géométrique de l'arrondi. L'arcade de l'édicule

supporte l'avancée du balcon d'angle, les pots de fleurs et les plantes entretenues. Porte-fenêtre entrouverte, voilages tendus, sauf aux grands carreaux supérieurs. Plus haut, l'étroite baie d'un cabinet de toilettes, révélé sur la façade par le tuyau en écharpe, qui rejoint le chéneau des eaux de pluie. Corps de logis en pierre de taille. Au rez-de-jardin deux arcades en plein cintre, tympan vitré à petits-bois rayonnants ; baie de gauche au bas fermé par des planches, baie de droite en portes et trumeaux vitrés. À l'étage, le pignon gauche panneauté donne sur le balcon de la tour. En façade, la stéréotomie savante des baies à entourage mouluré. Aux très hautes fenêtres à grands carreaux, imposte dormante et store extérieur rayé de clair et de sombre, comme au Palais-Royal ; à chaque vantail, un voile frangé, à l'italienne. Enfin, aux lucarnes en arc, une paire de rideaux légers, retenus par des embrasses.

En 1982, c'était encore ainsi, un château presque parfait. Les *Sœurs du Bon Secours* logeaient dans ce paradis perdu.



👁 77

RUE DE FOURCY, 6
façade rue

A. CAYEUX
vendredi 2 juillet 1943

cliché 100 394, tirage brillant
format 180x240 mm

Côté gauche, le bord d'une devanture en bois, aux volets clos. Côté droit, l'extrémité d'une pancarte peinte, marquée des deux premières lettres du mot:

PA(PETERIE)

En dessous, une petite plaque émaillée réglementaire, texte forcément en blanc sur fond bleu nuit :

GAZ

À TOUS LES ÉTAGES

Au centre de l'image, le très haut portail du XVIIIe siècle en bossages plats et rayonnants. Sur le trumeau de gauche est peinte en deux lignes une interdiction, facile à respecter en ce temps de pénurie de papier :

Défense

d'Afficher

À droite, les trois lignes sur un fond coloré couvrent deux bossages superposés :

PEINTURE

VITRERIE

J. VIVALDA

Axée entre les pierres, la porte cochère en majesté. Tympan en demi-cercle, sculpté d'acanthes et de coquille, autour d'initiales en médaillon circulaire.

Le linteau fleuri surplombe les vantaux moulurés, aux cornes d'abondance en haut-relief. Deux chasse-roues en bronze, ondulés, protègent les panneaux bas des vantaux, dont la peinture rayée est graffitée de mots illisibles, abstraits.



👁 74

RUE FRANÇOIS MIRON, 68
façades sur cour

A. CAYEUX
vendredi 20 mars 1942

cliché 100 156, tirage brillant
format 180x240 mm

C'est la seule photo floue, ou surexposée, ou erreur de contretypage.

Sur le sol pavé veillent deux bornes, l'une conique, l'autre facettée et armée d'un plat protégeant des moyeux.

Dans la cour, un éparpillement de débris peu courants, de la charpie entassée, un amas sombre de terre ou de sable ; sur les marches des chiffons, une cuvette, quelques débris. Une flaque d'eau reste, d'une giboulée qu'on aurait aimé entendre.

Côté gauche, l'avancée arrondie du porche menant à la rue est soutenue par des colonnes doriques. La cerne une frise sculptée en métopes et triglyphes, alternant pampilles et initiales BB entrelacées. Plus loin, entre les bossages, la grande baie en plein cintre, conserve ses tout petits carreaux. La cour est ceinturée par une épaisse corniche à têtes d'animaux, trophées accrochés entre des consoles à écailles de pois-

son ; elle devait porter jadis l'avancée du garde-corps courant le long de l'étage. Sur la façade centrale, trois pilastres de pierre et des trumeaux moulurés d'un ordre colossal, taillé sur trois étages. Se penchent entre les chapiteaux corinthiens, à gauche un visage féminin rieur, à droite un masque masculin narquois, une ménade et un faune. Au rez-de-chaussée s'ouvre une cage d'escalier de service.

À droite, dans l'ombre, sous le mitoyen laissé brut, ventru et écaillé, le mur-renard procure l'illusion de ses fausses ouvertures. En partie basse, une plaque de bronze commémore le concert donné ici par Mozart en 1763. Dans l'abreuvoir de pierre, deux plantes en pots, en hommage. Premier jour du printemps, que le soleil illumine.



81

**RUE DE L'HÔTEL DE VILLE, 5 bis
toits**

A. CAYEUX
juin 1943

cliché 100 380, tirage brillant
format 240x180 mm

Cliché pris d'un étage haut de l'hôtel de Sens. Long temps de pose. Las d'attendre, le couple dans la soupente reprend son activité incompréhensible. La femme blonde se penche, appuie sa main sur la barre de la fenêtre ; glissé sous elle, l'homme brun accroupi secoue dehors un ustensile. La vie continue. Succession de toits, courettes, matériaux. Côté rue, le brisis en ardoise ouvre par une unique lucarne en bois, au linteau mouluré, à la couverture en zinc. Sur le terrasson, de vieilles petites tuiles plates devenues bombées, des faîtières disjointes et des souches de cheminée écaillées. À l'arrière, le bâtiment sur cour a été surélevé d'un appentis instable, au parement décheté contre vent et pluie. S'égouttant dans le chéneau en zinc, sur un fil sèchent au soleil d'été un drap plié et un gigantesque pantalon.



👁 78

RUE DES JUGES-CONSULS, 3
façade rue

NOBÉCOURT
vendredi 27 novembre 1942

cliché 100 936, tirage brillant
format 180x240 mm

Sous la pourriture dégoulinant du premier étage, se dresse le portail solennel. Les ressauts en bossages à refends forment un double retrait de la façade. Sur le trumeau de droite, une affiche décollée, déchirée, dont le bas manque; texte sombre sur fond clair:

ABRI
.... Places

Au sol, deux chasse-roues à tête d'animal, on croirait des lièvres, crachent un arceau de fonte comme un jet d'eau. Les pavés habituels interrompent le dallage du trottoir. Au-dessus s'élève la porte cochère à la peinture écaillée et aux traverses basses rongées par l'humidité. Sur l'imposte fixe, le panneau lisse fut peint d'une raison sociale presque effacée, illisible. Son cadre repose sur le linteau en guirlande de fleurs et de feuilles. Les deux vantaux se veulent identiques. Chaque panneau haut est sculpté d'une moulure plate, qui enserme des crosses végé-

tales, une profusion de plantes et une couronne de feuillages ; en son centre une sorte de ballon ascensionnel, de montgolfière. De chaque panneau médian surgit, grandeur nature, une tête de lion en haut-relief, gueule ouverte mordant un heurtoir ; une paire similaire existe encore 91 rue Quincampoix. Collée de travers sur le montant central gauche, une affichette manuscrite et une flèche orientent vers le bas :

abri

Sur le vantail de droite, le portillon piéton porte un troisième heurtoir, celui-là du dix-huitième siècle ; il a aujourd'hui disparu et les chasse-roues aussi.



👁 82

RUE DES JUGES-CONSULS, 3
Intérieur

A. CAYEUX
mercredi 13 janvier 1943

cliché 101 025, tirage brillant
format 180x240 mm

Oubli par Cayeux, de l'adresse du bâtiment.

À gauche, sur le mur d'échiffre et chevauchant le limon, cinq affiches punaisées. Floue, celle de gauche est signée :

LE FIGARO

Celle centrale annonce :

Nouvelles Restrictions d'Électricité

Celle de droite aligne deux longues colonnes de texte, à l'intitulé préventif :

MESURES DE PROTECTION

Contre les effets

DES BOMBARDEMENTS AÉRIENS

aux paragraphes sous-titrés, par exemple :

PRÉCAUTIONS À

PRENDRE DE TOUS

TEMPS

. PRÉCAUTIONS À PRENDRE DÈS

L'ALERTE DONNÉE

Sous ces affiches, deux feuillets collés, papiers machine couverts d'inscriptions.

À droite, au poteau de départ de l'escalier, une boule récente remplace le vase d'origine. Sur la porte murée, un plan encadré dont on ne lit que :

ORDONNANCE DU
PRÉFET DE POLICE
EMPLACEMENT

DE L'AVERTISSEUR
D'INCENDIE

À côté, calée contre la large moulure de la baie, est pendue à un clou la mise en garde cartonnée du propriétaire :

AVIS

Il est formellement interdit
aux locataires de secouer des
tapis et de laisser tomber le
moindre objet sur la verrière.

Fixé en dessous, une feuille imprimée défraîchie, au long texte déjà lu, titre :

MESURES DE PROTECTIONS
BOMBARDEMENTS AÉRIENS

Palier d'entresol, au garde-corps du dix-huitième siècle, à larges volutes ouvertes au motif « en épingle à cheveux ».

Les parois écaillées ont été peintes en deux tons pour simuler un soubassement, leurs couleurs choisies sombres pour absorber les fumées des bougies et des flambeaux.

Le sol non en dalles et cabochons, mais en tomettes, révèle un immeuble de rapport. Devant les marches massives, le concierge a disposé sur une serpillière un paillason en lames métalliques ; en angle du mur d'échiffre il a oublié un seau.

D'où vient la lumière ?



👁 97

**RUE DE LA REYNIE, 1, 3, 5
façades rue**

A. CAYEUX
mercredi 6 janvier 1943

cliché 100 982, tirage brillant
format 240x180 mm

La rue large et vide évoque une esplanade berlinoise.

Tout est gris, bitume et pavés, granit des trottoirs, façades enfumées de charbon, fenêtres sales.

Derrière un candélabre haut jusqu'au deuxième étage, trois immeubles en cours de démolition, collage cubiste de façades dévastées.

Couvertures percées, vieilles tuiles plates bourguignonnes ou toit à la Mansart, brisis en ardoise, descentes en zinc.

Aux étages fissurés, des fenêtres de hauteurs décroissantes, toutes aux carreaux crevés, aux vantaux ouverts ; certaines encore à meneau en croix, menuiseries du début du XVIIe siècle.

Au rez-de-chaussée, une enseigne de bois mentionne en lettres ombrées :

LABÉE PARQUETS

Des barreaux défendent des impostes vides.

Les blocs de maçonnerie condamnent deux échoppes médiévales ; des briques bouchent trois soupiraux. Quatre piles de pierre en bossages et pilastres doriques sont visibles, y compris à l'angle, sous la plaque gravée du nom de la rue.

Contre le trottoir, un triporteur dont la caisse porte un nom à la craie effacé.

Quelques flaques glacées.

L'odeur de la pluie après l'averse.